Addax

H. Lhote

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/848>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.848](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.848)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1985

Pagination : 117-119

ISBN : 2-85744-209-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Lhote, « Addax », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 2 | 1985, document A51, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/848> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.848>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Addax

H. Lhote

- 1 Antilope appartenant à la sous-famille des Hippotraginae, qui comprend également l'Hippotrague ou antilope chevaline et l'Oryx Algazel. L'Addax nasomaculatus est une bête de régions désertiques se tenant dans les massifs dunaires et les grands ergs, tels que ceux du Ténéré et de Mauritanie. Autrefois, elle était répandue dans tout le Sahara, y compris le Sud tunisien, la région de Ohanet, les ergs d'Admer et de Tihodaïne, dans toute la Mauritanie ainsi que la partie désertique entre Adrar des Iforas et Aïr. Il arrive parfois qu'on la rencontre à la limite de la steppe en compagnie de l'oryx. L'espèce est en voie de disparition. Elle a été massacrée dès l'introduction des fusils à tir rapide, puis de la voiture tout-terrain et de l'emploi de l'hélicoptère.
- 2 Cet animal lourd, lent à se déplacer, peut atteindre 1,15 m au garrot. Ses cornes, plus fortes chez le mâle -elles font trois spires au lieu de deux chez la femelle-, peuvent mesurer jusqu'à 75 cm.

Addax (dessin de P.-L. Dekeyser.)

- 3 Bien adaptée à la marche sur les terrains sableux grâce à ses sabots larges et extensibles, l'addax peut se passer de boire et trouve l'eau nécessaire à son équilibre physiologique dans des plantes, généralement de nature salée. Son rumen contient une grande quantité de liquide qui constituerait une réserve et que les chasseurs qui la poursuivent s'empressent de prélever dès qu'ils l'ont abattue. On attribue des qualités curatives à ce liquide qui fut l'objet d'un commerce ; il était vendu dans les villes d'Afrique du Nord, en particulier à Tunis. Les paupières de cette antilope sont garnies de longs cils qui font écran contre le vent de sable. Elle se déplace par couples ou par petits groupes, mais forme souvent des rassemblements saisonniers, en principe après la saison des pluies tropicales, comprenant plus de deux cents bêtes. Les Arabes du Sahara la nomment begra el-waš, qui veut dire le boeuf sauvage (dénomination qu'elle partage avec l'antilope bubale), les Touaregs amellal, fém. tamellalt, les Toubous terbwé, pl. terba.
- 4 L'addax parcourt de grandes distances pour trouver sa nourriture ; ses sens la dirigent d'emblée là où a pu se produire un orage quelques jours auparavant permettant à des plantes d'acheb de pousser.
- 5 Elle est l'objet de diverses croyances. Touaregs et Toubous pensent qu'elle est une grande destructrice de vipères et pour se protéger de ces reptiles, portent des talismans faits de sa peau et des bracelets de même nature. Une corne d'addax, des fragments de graisse ou de peau placés à l'intérieur d'une tente auront le même effet.

* * *

- 6 On trouve souvent dans l'estomac de l'addax des pierres ordinairement ovalaires, que les populations sahariennes nomment « œufs d'antilope » et que les chasseurs

recueillent précieusement, car elles sont censées posséder de grandes vertus médicales. Il s'agit des bézoards, concrétions calcaires non digérées, qui se forment dans l'estomac de certains animaux autour d'un corps étranger ; c'est le cas chez l'addax, l'oryx, la gazelle, le lama, le chameau, le cheval. Ces bézoards, appelés aussi égagrophiles ou encore hypolithes, sont formés de carbonate et de phosphate de chaux ; il sont l'objet d'un trafic important de la part des commerçants des villes du Sahel soudanais qui l'expédient vers les marchés du Maroc où ils sont vendus très cher. La corne de l'addax est une arme courante chez les femmes toubous qui en possèdent toujours une dans leur hutte ; elles s'en servent aussi comme canne lorsqu'elles sont en déplacement. Fichée dans le sol auprès d'une parturiente, elle est censée avoir une action bénéfique.

- 7 Les Touaregs chassent généralement l'addax à chameau, surtout au cours des mois d'été où elle n'aime pas marcher sur un sol brûlant ; il est alors relativement facile de la joindre si on possède une bonne monture. Des tribus maures spécialisées, les Némadis*, ne vivaient autrefois que de sa chasse, pratiquée à l'aide de chiens dressés à cet effet.
- 8 Chez les Toubous, les forgerons daza les capturent au moyen de grands filets au cours de chasses collectives auxquelles peuvent participer femmes et enfants. Outre la chair qui est mise à sécher, la peau sert à faire de très bonnes cordes pour tirer l'eau des puits ainsi que des sandales renommées pour leur long usage. Elle a parfois servi à confectionner des boucliers*, mais les Touaregs qui utilisaient cette arme de défense préféraient celle de l'oryx, qui est plus épaisse.
- 9 On a signalé des « cimetières » d'addax et de gazelles où des animaux, partiellement momifiés, gisaient en nombre considérable. Il semble que cette antilope est susceptible d'avoir des contacts, à la limite de la steppe, avec des animaux domestiques et de contracter la peste bovine. Ce peut donc être le cas lorsqu'il y a amas de squelettes de même époque, mais dans d'autres circonstances, ce sont des bêtes vieilles et malades qui viennent mourir, de préférence dans un coin ombré.
- 10 Cette antilope est figurée dans le groupe des gravures « bubalines », en particulier à l'oued Djerat, ainsi que dans des peintures d'époque « bovidienne » du Tassili. Elle y est toutefois exceptionnelle. Les Égyptiens ont tenté de la domestiquer et l'ont représentée assez fréquemment ainsi que l'oryx et la gazelle.

BIBLIOGRAPHIE

BROSSET Cap. Diego. Les Nemadi, monographie d'une tribu artificielle des confins sud du Sahara occidental. *Rens. col. n.° 9*, sept. 1932, p. 337-346.

BROUIN G. Notes sur les ongulés du cercle d'Agadez et leur chasse. Contribution à l'étude de l'Aïr. *Bull. IFAN*, Dakar, 1950, p. 425-455.

GABUS J. *Oualata Gueïmaré des Nemadi*. Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, 1977.

In TANOUST. *La chasse dans les pays sahariens et sahéliens de l'Afrique occidentale française et de l'Afrique équatoriale française*. Edition du Comité de l'Afrique française, Paris, 1930.

LAVAUDEN L. *Les vertébrés du Sahara*. Tunis, 1926.

LHOTE H. *La chasse chez les Touaregs*, Paris, Amiot-Dumont, 1951.

MONTEIL V. *Contribution à l'étude de la faune du Sahara occidental*. Paris. Larose, 1951.

INDEX

Mots-clés : Magie, Sahel